

Encore une journaliste agressée à Paris : Salomé Saqué raconte son histoire

écrit par Julien Martel | 7 octobre 2019



Salomé Saqué @salomesaque · Sep 10

Hier, j'ai été agressée. Je suis rentrée chez moi à pied, à minuit, vêtue d'un jean, de baskets et d'une veste. Comme beaucoup de femmes déambulant seules dans la rue à la nuit tombée, j'ai mis mes écouteurs mais sans musique, histoire de pouvoir rester alerte "ne sait on jamais"

909 17.2K 21.4K

Salomé Saqué [@salomesaque](#). 10 septembre :

Hier, j'ai été agressée. Je suis rentrée chez moi à pied, à minuit, vêtue d'un jean, de baskets et d'une veste. Comme beaucoup de femmes déambulant seules dans la rue à la nuit tombée, j'ai mis mes écouteurs mais sans musique, histoire de pouvoir rester alerte "ne sait-on jamais".



Salomé Saqué @salomesaque · Sep 10

Hier, j'ai été agressée. Je suis rentrée chez moi à pied, à minuit, vêtue d'un jean, de baskets et d'une veste. Comme beaucoup de femmes déambulant seules dans la rue à la nuit tombée, j'ai mis mes écouteurs mais sans musique, histoire de pouvoir rester alerte "ne sait on jamais"

909 17.2K 21.4K

J'étais dans un quartier de Paris que je ne connaissais pas bien, mais je me suis figuré que sachant "en gros" la direction, je trouverais mon chemin.

Je me suis rapidement retrouvée dans des rues sans bars, peuplées quasi exclusivement d'hommes, et au bout de quelques minutes, le premier bruit de bouche à mon intention a fusé.

.

Un peu plus loin on m'a susurré un "miam, t'es bonne". Ça m'a tendue, j'ai accéléré le pas et adopté l'expression la plus dure possible. Je me suis dit que je devrais rejoindre une route plus animée et j'ai changé de direction.

.

Pas de bol, je suis arrivée sur une rue encore plus étroite. J'ai aperçu trois hommes sur le côté, j'ai pris une inspiration et j'ai avancé silencieusement. Là le ton était le même "eh mademoiselle tu vas où, eh dis tu vas où comme ça".

.

J'ai eu l'audace de ne pas répondre. Parce que je n'aurais pas su quoi dire et parce que j'avais peur, tout simplement.

.

S'en est suivi un florilège d'insultes : "eh réponds salope, tu vas où comme ça ? Réponds !"

.

Et les trois types se sont approchés de moi. J'ai carrément accéléré, en envisageant les pires scénarios. Ils se sont plantés au milieu de la ruelle, m'invitant à "une baise".

.

J'ai fait l'erreur d'essayer de les contourner très brusquement (quasiment en courant à vrai dire) mais l'un d'entre eux m'a attrapée par... Les cheveux.

.

J'ai hurlé et me suis violemment dégagée. Je me suis précipitée en courant dans la rue d'où je venais, j'ai détalé sous une pluie d'insultes, avant de tomber 200 mètres plus loin sur un bar qui fermait, j'ai déboulé tremblante, essoufflée, et les larmes aux yeux.

.

Alors non, il ne s'est rien passé de grave, je n'ai pas été frappée, j'ai zéro séquelles physiques, mais pendant l'espace d'une minute, je ne savais pas si on allait me violer et me laisser pour morte sur le trottoir (j'ai l'imagination galopante dans ce genre de situation).

.

Une crainte démesurée : ces hommes voulaient "simplement" me faire peur, pas de quoi terminer dans la rubrique des fait divers.

.

Mais j'en suis arrivée à un point où je ne le supporte plus.

.

Je suis furieuse de devoir encore affronter ce genre de situation en France en 2019. Furieuse d'être aussi impuissante dans ces moments là.

.

Parce que je n'en PEUX PLUS de rajouter ce genre d'épisodes à la longue liste des frayeurs que j'ai eu l'occasion d'expérimenter pendant mes 24 années de vie de femme. Parce que 99% du temps, après une remarque ou un sifflement il ne m'arrive rien. Mais ça suffit à me faire peur.

.

Car moi, à cet instant précis, je ne sais pas si des actes

vont suivre les paroles. Et aucune femme ne le sait. Donc on passe notre chemin en serrant les dents.

.

Faut il le rappeler? Nous n'avons pas à subir ce genre de menaces, d'intimidations systémiques, de violations de notre intégrité physique! Peu importe comment nous sommes habillées, à quel point nous sommes avinées, à quelle heure nous sortons.

.

C'est évident, et pourtant cette pression fait encore partie de notre quotidien!

.

Même s'il n'y a rien eu de dramatique et que je n'en suis pas traumatisée (je vais bien), ça contribue à me rendre plus méfiante, à me rappeler que dans la rue, je suis avant tout une femme, et donc une proie potentielle. Et c'est insupportable.

.

Certes, #MeToo est passé par là, mais l'insécurité des femmes dans l'espace public est loin d'être un problème résolu ou secondaire. C'est la raison pour laquelle j'en parle aujourd'hui, car nous ne devons pas nous taire ou minimiser les violences subies.

.

Même ces "petite agressions" sont inadmissibles.

.

NB: Je tiens à préciser que les responsables de mon bar "de refuge" ont été adorables, ont pris mon cas au sérieux, m'ont proposé d'appeler la police puis m'ont raccompagnée. Un grand merci à eux.

.

Merci beaucoup à tous ceux qui m'ont soutenue, je vais bien et je ne souhaite pas m'exprimer davantage sur cette histoire.

Merci de respecter ce choix.

.

Réponses des internautes :

.

– 2 erreurs dans votre interprétation :

1/ Pensez-vous sincèrement qu'à Paris, vous êtes encore en France en 2019 ?

2/ Le hashtag meeto n'a aucune influence sur le genre de personnes que vous avez croisées ce soir là. Meeto est légitime mais... très politiquement correct.

.

– S'il vous plaît, ne résumez pas votre petite histoire à une question de sexes. Vous insultez les hommes de France. Tâchez de dire vrai pour une fois et de nous décrire les codes culturels auxquels vous avez été confrontée. Le français moyen l'est au quotidien. Homme ou femme.

.

– Ne vous inquiétez pas, vous voterez pour toujours plus d'immigration. Et bien sûr, tout sera la faute des judéo-chrétiens blancs.

– Un peu de vivre-ensemble dans la gueule de l'hypocrisie journalistique ça fait pas de mal et ne dites pas que c'est de la faute de la société si ils en sont venus à vouloir vous baiser.

.

– Boxe française @salomesaque , ça vous donnera l'avantage de la surprise car les gens comme eux ne s'y attendent pas et ça apporte quelques secondes de plus, juste de quoi filer.

.

– Faut arrêter de systématiquement blâmer les “hommes” hein, mâle blanc cis que je suis, même pas je me balade dans les quartiers chaud. Bref faut arrêter de croire que l’insécurité c’est réservé aux femmes.

– Tu as peur de te faire agresser par une bande de filles qui te trouvent bonne ?

– Non, plutôt par le genre de boloss qu’à rencontré la dame du post. Faut faire la différence entre les hommes et ces mecs-là. Avec vos conneries, il m’arrive de me sentir coupable quand je suis derrière une meuf dans la rue de peur de la traumatiser.

.

– En effet, ce genre de chose ne devrait pas exister. Je vais bientôt avoir une petite fille et depuis que je le sais, je m’inquiète beaucoup pour elle à propos de ce genre de chose. Si je peux me permettre un conseil, pourquoi ne pas t’inscrire à un sport de combat (si ce n’est pas déjà fait) type krav maga, muay thai, jiu jitsu brésilien, boxe ? Ça te donnerait peut être plus confiance en toi, te rassurerait et te permettrait peut être même de remettre certains malotrus à leur place.

– En fait ce n’est pas un phénomène réservé à la gente féminine.. Il se produit la même chose chez les mecs. Tu n’es pas abordé de la même façon, mais les insultes, intimidations et violences physique sont présentes aussi. Malheureusement c’est pas un thread Twitter qui va changer la donne.

Donc si t’en as conscience tu prends ton waze et t’évites certain(e)s rues/quartiers.

.

– Bombe lacrymo. Direct.

.

– Salut Salomé. Content d'apprendre qu'il ne t'es rien arrivé de grave au final. Ça aurait pu tourner aux cauchemars ou un mauvais film d'horreur. Mon conseil, si j'avais une compagne je lui donnerais une lacrymo de poche à avoir toujours sur elle. Garder un chemin sûr quoi qu'il arrive de jour comme de nuit. Nous, les hommes, on n'est pas trop touché par le problème. Pour combien de temps encore ? Et comme par hasard, c'est toujours les mêmes. Et après on dit que les gens sont racistes. C'est juste qu'ils savent ce qu'il se passe dans les quartiers la où la Police a ordre de ne plus aller. Les gens votent massivement à droite, car ils savent ce qu'il va se passer dans 10 ans. Il va y avoir de plus en plus de no go zones. C'est un fait et pas un fantasme journalistique.

.

– On en arrive à un moment où il faut se balader armé. Prochaine fois bombe au poivre à la main et couteau le premier qui touche tu le gazes et le plantes. Et si tu penses que c'est pas bien dis toi que eux ne se priveront pas. C'est tuer ou être tué.

.

– Ah, les salopards de Kevin, Célestin, et Jean-Eudes ! Heureusement que vous avez pu vous enfuir, madame, sinon ils vous auraient certainement violé avec un cierge Pascal et fait bouffer des hosties de force.

.

– C'était également des hommes... Dites tout simplement que c'était encore une fois des immigrés, vos agresseurs ! C'est toujours pareil ! Toujours les mêmes. Le nombre de fois que je me suis fait interpellé pareil par des bougnoules (je suis un homme donc ils n'ont rien tenté).

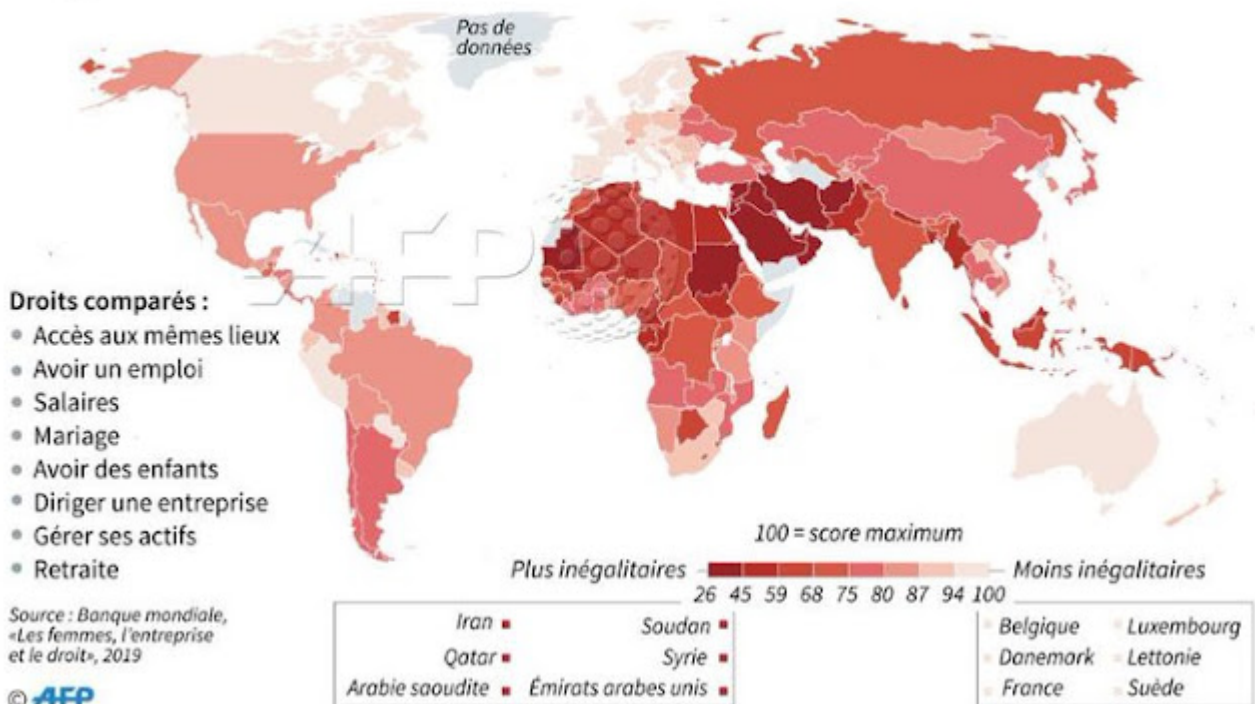
.
– Faut quitter Panam, ma chère, cette ville est devenu un dépotoir comme les autres grandes villes d'ailleurs. À force d'accueillir le tiers-monde, on devient le tiers-monde avec les traditions de respect des femmes qui vont avec.

.
– tazer

.
– On ne peut pas encourager l'importation d'une culture misogyne et se plaindre ensuite de son résultat dans les rues.

Plus de cambriolages, d'agressions, de bagarres ou de violences sexuelles...

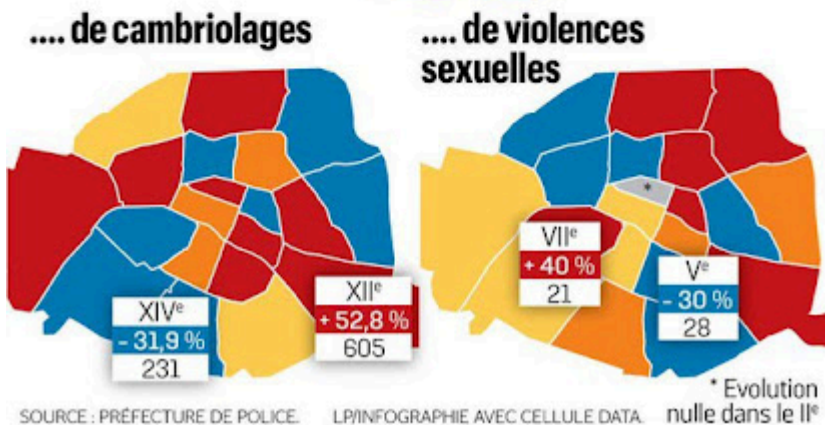
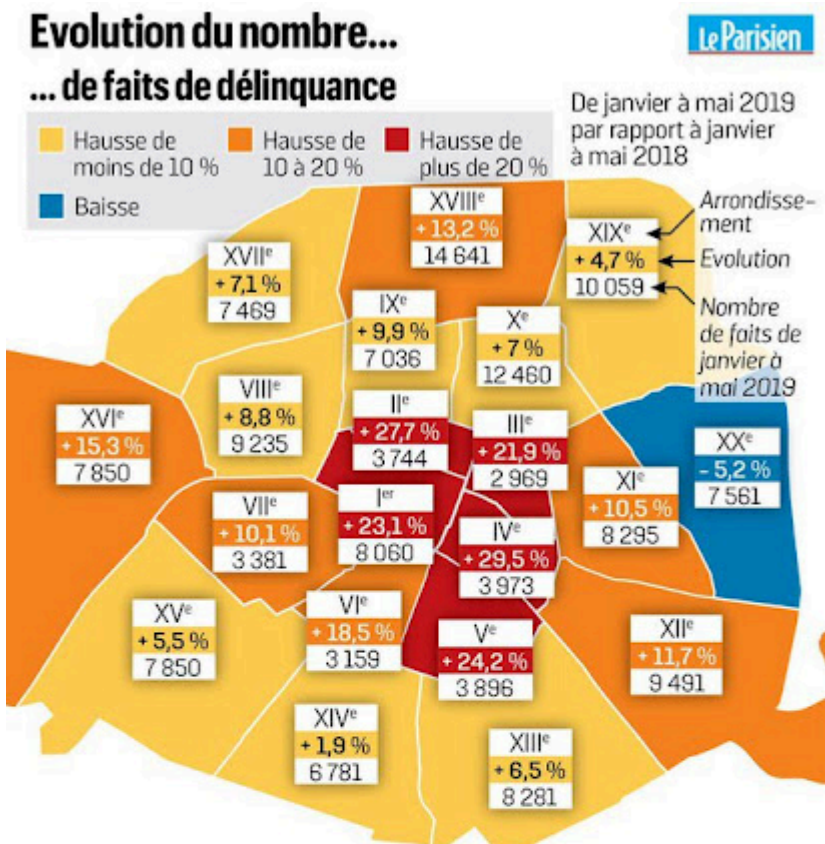
Inégalités entre femmes et hommes



.
Voilà les arrondissements parisiens qui présentent les plus

fortes augmentations de violences sexuelles en 2019:

<http://leparisien.fr/paris-75/paris-l-inquietante-flambee-des-actes-de-delinquance-09-07-2019-8113239.php>



Enquête sur les viols à Paris : L'âge moyen du violeur est de 34 ans, plus de la moitié d'entre eux (52 %) sont de nationalité étrangère (sans précision sur le pays d'origine) et 44 % sont sans emploi.